

# Un élevage de cerfs pour pérenniser le domaine familial

**SEMSALES.** Sandra et Sébastien Maillard ont lancé un élevage de 69 cervidés en avril. Leur viande est déjà très demandée.

ANGÉLIQUE RIME

Le chemin caillouteux qui mène à la ferme des Planches est bordé d'une imposante clôture. Devant la maison s'amorce une montagne de pain sec. Autant d'indices qui permettent au visiteur de comprendre que sur ce domaine, perché au sommet du hameau de La Rougève, ne pâturent ni vaches ni chevaux. En avril dernier, Sandra et Sébastien Maillard y ont lancé un élevage de cervidés. La harde se compose de deux mâles – dont un 16 cors impairs – 54 biches et 13 faons, tous venus de France. Soit le plus grand élevage privé du canton.

Agriculteur de formation et titulaire d'un certificat de gardien d'animaux sauvages, Sébastien Maillard a longtemps réfléchi comment faire revivre le domaine familial, dont il avait arrêté l'exploitation en 1997. «J'ai eu quelques idées de fou, par exemple construire des serres à légumes. Au vu de la pente des terrains, j'ai vite abandonné!» Grâce à une expérience professionnelle de deux ans au zoo de Servion, le Semsalois de 40 ans se familiarise avec le cerf. «C'est une des plus belles bêtes qui existe!» Avec son épouse, ils visitent alors plusieurs exploitations et demandent conseil aux responsables de l'Abbaye de Sorens, un domaine rattaché à l'Institut agricole de Grangeneuve qui élève 120 biches et 5 mâles.

Commencent alors les travaux, titanesques, qui dureront tout l'hiver 2012. Avec l'aide de leurs amis, notamment Yves et Fabienne Droux,



L'élevage de la famille de Sébastien Maillard se compose de deux mâles, 54 biches et 13 faons. PHOTOS MÉLANIE ROULLIER

les Maillard construisent neuf parcs sur les 12 hectares que compte le domaine. Avec, en guise de clôture: 800 pieux de trois mètres de haut, 3,6 kilomètres de treillis et 41 portails. «Nous avons tout fait

nous-même. Ecorcer, appointir, puis imprégner les piquets. Mais aussi les planter, à l'aide d'une machine heureusement. Sauf pour quelques-uns, que nous avons dû installer à la main.»

## Viande très recherchée

Pour l'heure, l'élevage ne rapporte rien au couple veveysan. «L'automne prochain, nous allons abattre une partie des faons nés ce printemps. Mais il faudra encore attendre une année de plus pour que le cheptel augmente et que les premiers bénéfiques apparaissent», décrit Sébastien Maillard, qui travaille à 80% pour l'entreprise Liebherr, à Bulle. A terme, la famille espère pouvoir vivre de l'élevage. «Pour cela, il faudrait vendre chaque année une soixantaine de bêtes», complète l'agriculteur.

Et cela semble bien parti. «Nous avons déjà de nombreuses demandes pour la viande», déclare Sandra Maillard. L'intérêt vient presque

exclusivement de privés. «Nous allons proposer des quarts ou des demi-bêtes. Les restaurateurs s'intéressent uniquement aux beaux morceaux. De plus, le prix est plus élevé pour du cerf importé de Nouvelle-Zélande», ajoute son époux.

## Contact avec les humains

Pour lancer leur affaire, Sandra et Sébastien Maillard ont déjà investi une somme importante. Entre 60 000 et 70 000 francs pour les infrastructures, à quoi s'ajoute le prix des animaux: environ 1500 euros pour un mâle, 800 pour une biche et 400 pour une bichette. «Maintenant, tout roule. Le plus dur est passé. De plus, on sent que les

## Léger retard du brame

De la mi-septembre à la mi-octobre environ, les forêts résonnent au son du brame du cerf. Même s'ils sont en captivité, les mâles de l'élevage de Sandra et Sébastien Maillard ne font pas exception. «Nos deux cerfs, qui ont trois et quatre ans, sont maintenant en plein dedans. Ils sont comme fous! Mais ils ont eu un peu de retard à cause de leur jeune âge», expose le Semsalois.

Les cris des cerfs dérangent-ils les voisins? «Nous sommes assez éloignés des habitations. Et ils brament plutôt le matin ou le soir, pas vraiment pendant la nuit. S'il devait toutefois y avoir des remarques, nous fermerions l'enclos qui se trouve le plus proche des maisons et nous mettrions les animaux dans un parc plus éloigné.» AR

bêtes sont bien, elles font les folles et commencent à être de moins en moins peureuses.»

Un contact avec les humains que Sébastien Maillard travaille chaque jour. «Je leur donne quotidiennement quatre bidons de pain sec avec un peu d'aliment, même si l'herbe qu'elles broutent leur suffit.» Certains animaux se montrent toutefois plus intéressés que d'autres. Comme Bambi, que Norah et Lara, les filles du couple, peuvent aisément caresser. Et son jeune faon semble déjà avoir les mêmes dispositions que sa génitrice. «Il est trop gentil. On lui épargnera peut-être la boucherie et il deviendra notre mascotte!» présage Sébastien Maillard. ■

## Une seule faiblesse, les vers parasites

Entre la ferme et les enclos, se dresse une remise que Sébastien Maillard a transformée en local de contention. Soit un endroit destiné à immobiliser les cervidés pour leur administrer un vermifuge ou leur faire des prélèvements sanguins, mais aussi pour les trier si nécessaire. «Ce sont des animaux assez sensibles aux vers. Mais c'est leur seule faiblesse. Sinon, ils sont très résistants», explique l'agriculteur. Les animaux arrivent dans la remise depuis un long couloir. «Une fois qu'ils y sont entrés, nous nous mettons derrière eux et nous crions pour les faire avancer. Un peu à l'image d'une battue. La première fois, c'est un peu sport. Ensuite, ils s'habituent.»

Sébastien Maillard essaie pourtant d'avoir le moins souvent recours à ce local. «Ça les stresse. De plus, lorsqu'ils sont immobilisés, ils sont coincés entre deux planches les pieds dans le vide. Ce n'est donc pas très agréable.» Bientôt ses cerfs devront pourtant repasser par le local de contention afin de leur faire les prises de sang nécessaires pour lever la quarantaine dont ils font l'objet. AR

PUBLICITÉ

Imaginer le confort

Leibzig-Biland  
MEUBLES  
M A R L Y  
Tél. 026 439 90 90 www.leibzig-biland.ch

## Révision de la Loi sur les routes en cours

**INÉGALITÉ.** «La classification des routes peut entraîner un sentiment d'inégalité financière pour les communes qui n'ont que peu ou pas de routes cantonales sur leur territoire.» Dans sa réponse à une question posée par le député Dominique Butty (pdc, Villariaz), le Conseil d'Etat corrobore l'affirmation de l'élue, qui mettait spécialement en avant la situation des communes «qui ont de faibles rentrées fis-

cales, un important réseau et se trouvent à une altitude élevée». L'Exécutif cantonal ajoute que la classification en route cantonale ne peut se faire «au cas par cas. Mais doit s'inscrire dans un contexte global afin que le réseau reste cohérent et sa longueur identique.»

Le Conseil d'Etat annonce également qu'une révision de la Loi sur les routes est en cours d'élaboration. La définition des

catégories sera donc analysée et éventuellement complétée, notamment par des routes ayant une fonction intermédiaire entre route cantonale et route communale. La Loi sur la péréquation intercommunale, qui doit corriger les inégalités financières, fait également l'objet d'une évaluation. Certains critères, notamment concernant la longueur des routes, pourraient y être introduits. AR

PUBLICITÉ

20 ans

**CARROSSERIE DU ROND-POINT**

**BULLE - ROMONT**  
2 adresses à votre service  
www.carrosserie-rond-point.ch

Pose - Pare-brise - Vitres teintées  
Devis sans engagement

Toutes réparations  
Nous travaillons avec toutes les assurances

**Voitures de remplacement à disposition**

**BULLE**  
Route de Vuippens 57  
026 912 70 85 - 079 204 17 24  
bulle@carrosserie-rond-point.ch

**ROMONT**  
Route de la Glâne (bât. cycles Chiffelle)  
026 652 48 79  
romont@carrosserie-rond-point.ch

**NOUVEAU: André Debosselage**

079 882 85 86  
www.andredebosselage.ch  
1630 Bulle